



Le 29, les deux premiers ont été nommés propriétaires de la terre Tsoosseun;

Celui qui est arrêté est déchu entre les parties alors en possession de leurs descendants; et le reste qui Tsoosseun a acheté à la bâcherie dudu Arou, depuis la terre Teotseura entre ces mains.

No 214. — District de Poma.
Opéra à Tatspa v., et concert contre Hsien et concert.

Le conseil décide que les terrains confisqués Tziriri et Vaieri sont séparés par la limite même des sous-districts, Atutia et Au-ruan.

No 215. — District de Pare. — Séance du 23 février 1868.

Le conseil décide que la terre Tsoosseun, siège à Pautsou et enceinte au nom de Hsien a, ville, n° 144, p. 21, appartient à Peue.

PARTIE NON OFFICIELLE

SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extrait)
COLONIES.

Inde.

L'année 1867 a mis fin aux privations et aux souffrances nées de la révolte qui avait gravement éprouvé les établissements français de l'Inde en 1857. Ces dernières années ont été marquées par un accroissement dans la population indigène de trouver, les derniers mois de 1866 dans des conditions exceptionnellement avantageuses, comparativement à celles qui ont précédé sur les provinces voisines.

Les pluies de la fin de l'année ont amené une récolte abondante. Cependant, comme il a fallu reconstruire les réserves éprouvées par la révolte, le prix de l'avoine a été sensiblement augmenté. Le résultat de 1867 a été de 2 millions de francs pour les denrées, auxquelles viennent de s'ajouter un établissement de tissage, fourni par des ouvriers indigènes un travail assuré et rémunératif.

Le mouvement commercial accuse une augmentation. Le débarcadère inauguré à Pondichéry en ait dernier consécutive alors une prééminente ressource pour l'accélération des mouvements commerciaux.

L'administration ne se borne point à donner de l'impulsion aux travaux d'utilité générale ; les encouragements qu'elle prodigue à l'instruction publique se traduisent par la multiplicité des écoles pour les enfants des deux sexes : 6,737 élèves, dont 1,078 jeunes filles, sont répartis dans 272 établissements publics ou privés. Dans le centre, c'est fait avec la plus grande facilité : du moins de juillet 1866 au mois d'août 1867, 9,334 coctives ont pu être épargnées dans nos colonies suzeraines.

Cochinchine.

En Cochinchine, des événements importants viennent de s'accomplir. Pour corriger un défaut, les révoltes qui ont opprimé les frontières et les Etats de notre allié le roi de Cambodge, les trois provinces de Vinh-long, Chendoe et Hatien ont été annexées à notre colonie, et cette annexation, appelée par le nom des populations laborieuses opprimées par les mandarins et troubées par la piraterie, a eu lieu sans effusion de sang.

La révolution contre les rois de Cochinchine, résultant de l'occupation qui nous a coûté 477,000 francs, a été vaincue par l'opposition de 122,000 hectares de terres cultivées, la possession exclusive des grands fleuves et des canaux importants qui forment les principales artères commerciales de la basse Cochinchine, eufu un supplément de revenus évalué à 3 millions, est agrandissement nous donne de sévères garanties de sécurité. Aussi, en devenant maîtres de ce territoire, nous avons acquis, sans effort, un important avantage sur les établissements étrangers.

Si, ce qui est présumable, la tranquillité dont jouit actuellement notre possession se maintient, de nouvelles économies pourront être réalisées. En outre, il sera possible de faire verser par la colonie au Trésor un tribut égal à 1 million en 1868.

Dans les anciennes provinces, la population européenne se montre satisfait de la liberté dont elle jouit et des indistinctes municipalités dont Saigon viene d'être dotée.

La révolte des riz, en 1866-1867, a été très-abondante, mais les marchés chinois se trouvant pourvus, les cours se sont ramenés aux bas. Quelques négociants ont eu l'idée de tester des exportations de riz pour la vente à Hong-Kong et à Canton, en Amérique ; le succès a, jusqu'à présent, couronné ces entreprises, qui contribuent à faire connaître la fécondité et les importantes ressources de notre colonie. Ces expéditions se sont élevées déjà à 113,725 tonnes.

La révolte de 1867-1868 s'annonçait moins bien ; mais on signale un développement intéressant dans autres cultures, telles que la canne à sucre, le tabac, le bâton et les arachides. L'étendue des terres cultivées a été évaluée à 157,397 hectares.

Il a été vendu à Saigon 9,381 mètres de terrains urbains et 2,159 hectares de terrains ruraux ; 48 hectares ont été concédés gratuitement.

On mentionne quelques nouvelles entreprises industrielles, notamment l'installation de machines à égrena le coton, à faire de l'huile, etc. Les engins perfectionnés viennent peu à peu se substituer aux moyens primitifs dont disposait le travail indigène.

On sait que le port de Saigon jouit de la liberté commerciale la plus large ; les navires n'ont à payer qu'un droit d'usage commun à tous les ports, et non pas d'autre droit d'entrée et de sortie, et qu'un développement croissant. On a estimé que la valeur des navires qui y ont parqué du 1^{er} juillet 1865 au 30 juin 1867, et à 55 millions la valeur de leurs cargaisons, à l'impostation et à l'exportation. D'autre part, le cabotage a employé, pendant le même temps de temps, plus de 9,000 barques amarrées, jouant 156,000 tonnes.

La progression des revenus locaux n'est ressentie de cette progression et les transactions ont été rendues plus faciles par une circulation monétaire régulière et normale.

Les grands travaux entrepris, tant à Saigon que dans les principaux centres de population, améliorent, chaque jour, les conditions de notre économie. Les services publics sont mieux installés ; des églises, des marchés et diverses autres constructions sont édifiées, tant extérieurement avec bois ; de nouvelles routes sont tracées, le réseau télégraphique, qui offre déjà un développement de 407 kilomètres, va s'augmenter d'un nouveau parcours de 85 kilomètres.

L'administration coloniale prend des mesures pour faire participer le peuple à l'économie publique à ces avantages nos nouvelles provinces, dont les revenus doivent aider les ressources susceptibles d'être consacrées aux travaux publics.

Les progrès marqués suivent le même développement ; on compte aujourd'hui dans la colonie 54 institutions ou écoles recevant 1,940 élèves ; on s'occupe d'en créer de nouvelles et de recruter un supplément de personnel enseignant.

On peut dire que les autorités des villages et les petites officiales soient redigées en caractères propres. Des publications et des écrits en langue vulgaire sont répandus dans la population, qui les recherche avec avidité.

C'est ainsi que nous nous efforçons de nous assimiler les Annamites, en les faisant participer de plus en plus aux biensfaits de la civilisation. La France croit que notre influence sur eux tend à sa grandeur, notre souveraineté à leur sécurité. Les bons rapports que nous entretenons avec la cour de Hué n'ont pas été troublés par l'agression des trois provinces.

Le Cambodge, un moment agité par un compétiteur de la dynastie régnante, revient à la tranquillité. L'œu échange, en ce moment, les ratifications d'un traité avec le royaume du Siam.

Nouvelle-Calédonie.

L'essai de transportation qui se poursuit depuis trois ans à la Nouvelle-Calédonie continue d'offrir les résultats les plus satisfaisants. Les coûts de transport sont sensiblement diminués, et l'effet d'ordre n'a pas jusqu'à présent dépasse 1/2 à 0/0 par tonne ; il a été de 1/4 à 0/0 en 1868. La proportion des tonnades a été, pendant la dernière année, de 1/2 à 0/0 seulement par jour.

L'amélioration de l'état moral des transports se manifeste également d'une manière sensible ; ainsi, sans un effectif de 41 hommes, au moins de 100 tonnes, 42 personnes peuvent être mise en liberté provisoire, placée chez les colons, 44 autres ayant obtenu de travailler sur la ferme-école du gouvernement.

En présence de faits aussi décisifs, le gouvernement a résolu d'activer la plus possible le développement de la transportation à la Nouvelle-Calédonie. Trois convois, partis dans les premiers mois de l'année, ont atteint 420 personnes ; 400 hommes ; 559 autres condamnés vont être suivis. La Nouvelle-Calédonie aura donc probablement un effectif de 1,550 transports.

La main-d'œuvre de la transportation à la Nouvelle-Calédonie a été jusqu'ici principalement employée à la fondation d'un grand pénitencier-dépôt et aux travaux d'utilité publique qui s'exécutent à Nouméa.

Banques.

La situation des Banques coloniales fait respirer une réduction de 10 millions dans le chiffre des opérations de ces établissements. Les escomptes proprement dits ont fléchi de 18 millions ; les émissions et remises, représentant le mouvement de change avec la métropole, accusent une augmentation de 8 millions.

FAITS DIVERS.

On lit dans l'Espresso russe du 27 septembre 1867 :

Le tribunal criminel du gouvernement de Vladivostik visé de l'ordre que trois qui peut être regardé comme unique dans son genre, l'Assassin Kousin, qui fait partie de la secte du Sauveur (Spasovou Sogoraz), a tué son fils et l'a offert en sacrifice à Dieu.

La secte du Sauveur est l'une des plus fanatiques, et elle compte de nombreux adhérents. Sa doctrine consiste à une négation absolue tout ce qui est humain, et à une volonté d'arriver à l'au-delà possédant une sorte d'irréligion idéale, tout ce qui l'ancrage avec la mal pensante. Ces idées amènent naturellement les malheureux à des actes de désespoir insensé.

D'après eux, il faut continuellement employer la miséricorde du Sauveur pour tous les moyens, car c'est lui seul qui peut nous aider à faire notre salut. L'assassin Kousin, âgé de cinquante-sept ans, a tué son fils, âgé de sept ans, dans cette conviction que ce seraient agréables au Sauveur. Voici comment il raconte lui-même son crime :

« Une fois, dans la nuit, j'ai ressenti un chagrin si violent de ce que le genre humain doit bientôt péri, que je n'ai pu dormir de toute la nuit. J'ai alors été dans une grande angoisse, et j'étais debout devant les images des saints, et me tenant mis à genoux, j'ai pris Dieu avec ferveur au nom de mon Sauveur, et comme cet enfant unique était très-beau et développé au-dessus de son âge, j'avais peur qu'il ne devînt, après ma mort, la proie de l'enfer. C'est pourquoi je me suis résolu à l'immoler pour le Sauveur. »

« Pénité de cette idée, j'ai continué mes prières. Je me suis dit que si, pendant ma prière, la pensée d'immoler mon fils à Dieu me venait en effet droit, je l'exterminerai ; si, au contraire, elle me venait du côté gauche, je l'ingurgiterai à son exécution ; car, d'après

des personnes religieuses, la pensée qui vient du côté droit nous vient du cœur, lorsqu'il est dans la pensée qui vient du côté gauche est la pensée du diable.

— Ainsi une fois l'enfant au lit, la pensée m'est venue du côté droit; je suis alors descendu tout droit dans mon habitat, où mon fils dormait, et je lui ai dit ces paroles. Convaincu que ma femme s'opposait à ce qu'il se passât que je le voilais faire à Doux, je l'ai envoyé au marché pour chercher des provisions.

— Aujourd'hui, j'ai révélé mon enfant et je lui ai dit : *L'esprit, mon fils, prend la chemise blanche, afin que je puisse l'admirer.* Après quoi mon fils fut exécuté mon ordre, je l'ai couché sur un banc et je lui ai porté plusieurs coups de couteau dans le ventre.

L'enfant est se débattant tombant continuellement sur le couteau du père, et il a été tué couvert de nombreuses blessures.

Le père, évidemment mettra un terme aux horreurs sournoises de son fils, lui donner le sang de son père, et enfin malgré cette affreuse sécession, l'enfant n'est pas mort sur le coup. Cette scène lamentable se passait le matin avant le lever du soleil, de sorte qu'une sécurité complète régnait dans l'habitation de l'assassin.

— Au moment où la crise était consummée et où l'enfant rendait le dernier soupir, les premiers rayons du soleil pénétrèrent dans la cabane et illuminèrent le visage de l'innocente victime.

Kursin dit que cette vue produisit sur lui une impression très-vive; il frissonna, ses mains s'affolèrent; une prostration générale le fit tomber à genoux. Alors, dans un moment d'extase, il prêta Dieu de recevoir avec miséricorde ce sacrifice.

Kursin continua son récit de la manière suivante :

— Ainsi lorsque l'assassin fut vaincu, les saintes images, et en particulier celles nappées dans son sang, la porte s'ouvrit et une femme entra... Elle apporta sur-le-champ ce qui s'était passé au basse-cour, suffoqua, elle tomba à la renverse. Alors je l' relevai et je lui ai dit : *Reads-toi chez le maire et dis-lui tout, je veux de donner une fève aux sirats.*

L'infaillible Kursin, enfermé dans une prison, a refusé tout espoir de nourriture, et est mort d'inanition avant la sentence du tribunal.

— La question de l'établissement d'un câble transatlantique français est aujourd'hui résolue. Le câble, d'après les autorisations accordées, partira du Brest pour aller atterrir à Saint-Pierre-Miquelon. Ces deux points sont admirablement choisis. L'espace qui les sépare a été dans toute sa longueur l'objet de récents travaux hydrographiques, au moyen desquels on a reconnu que pertout le long était admissible, et que sa disposition constituerait un vaste plateau triangulaire sur lequel le câble pourrait s'étendre des marées la plus avancée.

— Il a été proposé un nouveau modèle de câble, pour la confection duquel a été profité des dernières progrès de la science et de l'industrie. La base du système repose sur un perfectionnement qui a obtenu de grands succès à l'hydrographie.

— Le câble, calculé sur la moindre des proportions, aura environ 2 000 kilogrammes de long, et sera construit par les premières nations ou exégétiques, aux plus bons organismes pour ce genre de fabrication, et il sera garant par un traité spécial.

— Saint-Pierre-Miquelon est une petite île de 7 kilomètres et demi de longueur, située dans l'océan Atlantique septentrional, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, à environ de Terre-Neuve, des autres possessions anglaises de l'Amérique du Nord, du territoire des États-Unis. Sa position exacte en fait un point excellent comme station télegraphique. De Saint-Pierre, le câble ira directement à New York en suivant un plateau sous-marin parallèle à la côte. L'immersion du câble aura lieu au mois de juillet prochain.

Les dépêches directes entre l'Europe et l'Amérique du Nord, déjà très-considérables, augmentent chaque jour. Elles sont assurées pour la plus grande partie au câble français; la ligne des Antilles par Cuba vient d'être inaugurée; le télégraphe anglo-indien et le télégraphe de Rio de Janeiro, qui mettront toute l'Asie et toute l'Amérique du Sud en communication avec l'Europe, ne tarderont pas à être terminés. Les dépêches, par suite d'arrangements récents, arrivent au câble français, qui fonctionnera vers le mois d'avril prochain.

La France, par sa situation géographique si belle et si avantageuse, est donc appelée à presque centraliser par l'intermédiaire du câble français la traite de la télégraphie du monde entier.

— Des détails intéressants ont été donnés, dans une des dernières séances du conseil des ministres civils, à Paris, par M. Peligot, sur l'industrie des allumettes. Un grand nombre de ces petits marchands de bois consommés en France par l'heure et le jour, il est dit à Saint-André-lez-Orbe, en Belgique. Néanmoins, on pensait pour la moyenne de la France, on arrive, pour l'Europe entière, à une consommation journalière de 2 milliards d'allumettes, ce qui représente plus de 300 kilogrammes de bois. Les bois les plus généralement employés, le tremble et le peuplier, s'achètent au moindre prix; cependant, devant l'abondance des vides et déchets, ils ne présentent guère que 250 kilogrammes par mètre cube, ce qui fait correspondre la consommation à 400 000 mètres cubes pour l'Europe entière.

Il faut ajouter à ces chiffres les allumettes-bougies, dont la consommation a pris dans ces dernières années une grande extension, aussi bien dans l'Europe que dans l'Amérique du Nord, et surtout en France. Leur poids varie de 6 500 à 8 000 en kilogrammes en France. Les autres matières premières mises en œuvre pour la fabrication des allumettes sont le phosphore, dont la consommation est de 210 000 kilogrammes environ, le chlorate de potasse, le soufre, le mélange, le sulfure d'antimoine, la gomme, la colle forte. Il existe, en Autriche, des fabriques d'allumettes qui occupent jusqu'à 5 000 ouvriers. On estime à 30 000 le nombre des ouvriers occupés en Europe à cette fabrication, et à 250 millions au moins la valeur des produits. L'origine des allumettes à friction ne remonte pas, on le sait, au delà de 1832. En 1835, le chlorate de potasse employé dans cette fabrique fut particulièrement recommandé par le ministre et le promoteur du magasin, et le phosphore par le sulfure d'antimoine. En 1837, le chlorate de potasse fut complètement supprimé et remplacé par le bixyde de potasse, puis par l'azotate de plomb, et aussi par l'azotate de potasse.

En France, on a continué l'emploi du chlorate de potasse jusqu'en 1837; on ne l'a empêché presque plus aujourd'hui, excepté dans la préparation des allumettes-bougies.

— Il vient d'arriver une aventure assez drôle à un des principaux ministres méthodistes de l'Etat primitif du Kansas. Dans une tour-

née qu'il faisait aux environs de Leavenworth, il avait rassemblé dans une maison particulière tous les membres épars de la congrégation, un nombre d'une trentaine.

Un soldat et un trompette qui passaient par là, se rendirent à Leavenworth, très-fatigués de la route, aperçurent de la lumière et s'assirent sous cette maison, sans l'intention d'y demander l'hospitalité.

— Mais comme l'auditorium était occupé à chasser des paumes, les deux voyageurs ne peuvent pas y être admis, et sont obligés de s'étendre sur le pas de cette grande contiguë à laquelle il n'y a pas accès.

Le prédicateur prend son texte du huitième chapitre de l'Apocalypse, au sixième verset, où il est parlé de sept anges qui sonnent de la trompette, et de la grêle mêlée de sang qui s'ensuit.

— lorsque le prédicateur parvint au milieu de son discours, que d'une voix tonante, il parla de la mort, de l'enfer, du son terrible de la dernière trompette; au moment où l'imagination de ses auditeurs fut le plus frappée, tout à coup le trompette sonna une chanson.

— Ainsi, on déclina, instantanément, chacun au croit au jour du jugement dernier.

Le prédicateur lui-même, saisi d'une terreur panique, tomba de la chaise, la visage contre terre.

Hommes, femmes et enfants se précipitent les uns sur les autres, tant le peur les saisit, et ils se hâtent de prendre la fuite, sans s'embarasser de leurs chapeaux et de leurs livres de prière.

Quant au trompette et au soldat, ils se roulent derrière le mur en prose à un feu riant extinguguay.

Ils ont, à leur départ, roulé leur supercherie aux habitants de l'endroit, mais on n'a vu cela croire.

— Ne tournez pas en ridicule les choses saintes, a dit le prédicateur à ces deux loustics; il a entendu de mes propres oreilles : c'est bien là la trompette du bon Dieu.

— Parmi les plantes industrielles qui ont en le plus de succès dans ces dernières années au Mexique, il convient de citer le *ravat*, importé du Mexique à la Nouvelle-Orléans, où il a parfaitement pignoné, et où sa culture donne pour le pays les plus grandes espérances. Cette plante, de la famille des *urticaceae*, appelle encore *boomeria* fénestraria et *boomeria* nivea, n'est pas absolument nouvelle. Elle est originale d'Asie et on la reconnaît en Chine et au Japon. Ses feuilles sont ovales et dentées, et ses fleurs sont blanches. C'est en Angleterre qu'on a obtenu de ses fibres des tissus d'une grande force et d'une véritable beauté. Le ravat comprend plusieurs variétés, offrant à punie quelque différence sous le rapport de la solidité des fibres qui se travailent toutes de la même façon.

— Le *ravat* s'appelle en Chine *chenmu*, à Sumatra *coto*, à Malacca *ravat*. En d'autres lieux, il prend d'autres noms. Il se plante comme la canne à sucre, et, à l'époque de la première récolte, n'atteint guère plus de deux ou trois pieds. Le *ravat* est très-sain, et il faut le cultiver, car il est sujet à diverses maladies. Ses feuilles sont très-saines, mais il croît une nouvelle tige qui, de coupe en coupe, attire le ver à soie.

— Le *ravat* est perpétuel, et on en fait jusqu'à cinq récoltes par saison.

— Quant à la plante à trois racines, il est également importuné par la culture, elle ne souffre cependant pas beaucoup quand on la néglige. Elle n'est altérée par aucun parasite. Si quand elle est mûre, on la retire, il n'y a aucun parasite qui la dévaste, et il faut la cultiver, car il est sujet à diverses maladies. Ses feuilles sont très-saines, mais il croît une nouvelle tige qui, de coupe en coupe, attire le ver à soie.

— Les départs réguliers du dégagement du fabo-paschi, dit le curé de l'église de l'Assomption-Du-Cœur-de-Jésus de la plaine verte. Une autre sorcière pauvre est individuelle, de moindre taille et enroulé, et qui a au moins huit ou dix fois de mille francs que d'animes, à porter des vêtements scellaires qui, sur physique, se transforment en un des meubles les plus vraisemblables de la cour des Miracles. Un guitariste anzalant le rencontrera-t-il, et croient que il a pu faire à plus malheureux que lui, se foudre en sa faveur de une pièce de deux centimes.

— Entre autres points qui attestent son existence, le père C... conserve encore l'autre souvenirs d'un saucisson consommé il y a trente ans par son épouse, en collaboration avec plusieurs amis, dans une partie de la ville où il n'y a pas de police municipale. Le père C... a placé dans une sacoche portefeuille dans sa mémoire une saucisse d'une extrême efficacité et empoussante ses plus douces joasances.

— C'est le père C... qui, accompagnant dans un bureau de tabac un de ses voisins, répondit à celui-ci, qui lui offrait des cigares :

— Je ne prends pas de cigare parce que je ne fume pas, mais si vous le permettez je prendrai un timbre-poste.

— Et pendant que son compagnon a offert un enveloppe d'un sou, il se contente, lui, d'un timbre-poste de 20 centimes, parce qu'il n'y en avait pas dans le bureau d'un prix plus élevé.

— Le geste de l'assurance a fait récemment lui jouer un tour des plus faciles. Depuis quelque temps, les travailleurs de la plaine verte travaillent à diverses tâches, et mangent chaque jour quelques minutes de repos; mais, lorsque il repose, c'est l'ennemi qui, de ses belles pièces blanches ou jaunes qu'on sait tant à croquer et qui peu à déguster. Il vient avec moi au père C... « Quand je mourrai, se dit-il, cela accompagnera bien de folles dépenses ; il faudra payer, entre autres, le fossoyeur et acheter le terrain au cimetière. Si je me fournissais moi-même un cimetière, et si, pendant que j'en ai le temps, j'étais trop proche pour mourir ? » Aussitôt il a acheté une corde de terrain inutile, et, pendant près d'un mois, en le vit, trappeuse amateur, croiser lui-même sa propre fosse à raison de quelques pellesées par jour.

— La fosse arriva à largeur et à profondeur, il en masqua lui-même le fond et les parois, puis se mit en devoir de la recouvrir d'une lourde dalle à destination, qu'il avait déterrée, taillée et appareillée lui-même. Armé d'un cri, il poussait à peine pas ce bloc de pierre, quand tout à coup la manivelle lui déchappa, il glissa et va tomber la tête la première dans le tombeau, que la dalle, en basculant, recouvre presque entièrement.

— Évacué à la suite de cette chute, le père C... ne revint à lui-même qu'au bout de plusieurs heures, et ne revit la lumière du jour que grâce aux affreux gémissements qu'il poussa et qui firent étonner les voisins.

— Il en a pour trois mois de maladie, trois mois de repos, par conséquent. Et les remèdes et les visites du docteur !

— L'avarice conte parfois un peu cher.

